

Environnement

La sensibilité verte se cultive jusqu'à l'obtention d'un brevet

A l'Université, au WWF ou à la Migros, les cours en lien avec l'écologie ont la cote auprès du public

Laurence Bron

«Aujourd'hui en Suisse, on compte plus de 300 spécialistes de la nature et de l'environnement titulaires d'un titre.» Si l'engouement pour les formations liées à l'environnement ne faiblit pas, c'est surtout le profil des participants qui s'est diversifié, remarque Marc Münster, membre de la direction du Sanu. Cet institut de formation pour le développement durable a créé il y a vingt-et-un ans un brevet fédéral de spécialiste de la nature et de l'environnement.

Le WWF a, lui, développé un brevet fédéral de conseiller en environnement, décerné depuis 2005 en Suisse romande. «Ces deux dernières années, il y a eu une forte augmentation des inscriptions pour le module d'un an. Nous avons reçu 65 dossiers pour les 24 places disponibles», observe Ingrid Fumasoli, responsable de la formation. Pour le brevet, les candidats, sélectionnés sur dossier, doivent proposer un projet à mettre sur pied. Le WWF offre aussi des cours d'une journée, ouverts à tous. En 2011, de nouveaux thèmes comme la consommation responsable et la biodiversité y seront enseignés.

Aussi pour le grand public

L'Université populaire de Lausanne affiche aussi une nouvelle sensibilité verte. «Nous élaborons, avec l'Association des ingénieurs et des architectes, un cours sur l'habitat et le développement durable pour la rentrée prochaine. Les problèmes d'isolation, de chauffage touchent les jeunes et nous souhaitons rajeunir notre public», souligne Françoise Baudat, présidente. Enfin, à une autre échelle, l'Ecole-club Migros propose un cours pour apprendre à fabriquer soi-même des produits d'entretien naturels.

Soirée d'information du WWF le 31 mars à 18 h, av. Dickens 6 à Lausanne. Tél. 021 966 73 73. Infos sur les brevets fédéraux sur www.wwf.ch www.sanu.ch



Féru de bricolage, il transforme sa maison du toit aux sanitaires

Didier Fleury (photo ci-dessus) semble parfaitement heureux sur la pelouse en contrebass de sa maison, à Morrens. Il pourrait se satisfaire de contempler l'arrivée du printemps, puis de l'été. Mais un travail de titan attend celui qui s'est donné cinq mois pour transformer sa maison selon des critères respectueux de l'environnement. Il commencera les travaux en mai par l'isolation des fenêtres. «Après, je m'attaquerai à celle des façades et de la toiture. L'isolation en paille, fibres de bois et autres végétaux est performante et permet aux parois de respirer. Puis je recouvrirai les murs de crépi de

terre et à la chaux, pratiques ancestrales qui reviennent sur le devant de la scène», explique ce passionné. Sur le toit, Didier Fleury installera des panneaux solaires thermiques pour chauffer l'eau. A l'intérieur, il disposera d'un poêle à pellets. «Au niveau des sanitaires, je remplacerai la fosse septique par des toilettes sèches à compost. Les eaux grises (lavabos, baignoires) seront traitées par phyto-épuration. A l'aide de bassins filtrants et d'un étang (à creuser), les plantes aquatiques sélectionnées assainiront l'eau», éclaircit-il. Pour les produits de vaisselle et de douche, il utilisera des

articles 100% biodégradables comme ceux d'Ecovert ou de l'Arbre Vert.

Cet ancien gestionnaire d'entreprises n'a pas toujours été écolo dans l'âme, mais c'est un féru de bricolage. Aujourd'hui, il est collaborateur technique chez Arbio SA et a œuvré à la création de l'Association La Maison Nature en 2008. Cela lui a permis d'accéder au cycle de formation du WWF en mars 2010. «J'aimerais obtenir le brevet fédéral pour devenir conseiller en environnement et spécialiste de la construction durable. Mais, avant, je dois terminer ma maison!»



«Je me considère comme un écologue, pas un écolo»

Maxime Henzelin,

inspecteur à la protection de l'air au Service de l'environnement et de l'énergie à Epalinges, a suivi des cours au Sanu pendant deux ans. Il a décroché le brevet fédéral en 2009. «Je suis membre du WWF, qui propose aussi son brevet, mais en tant qu'employé d'Etat, je ne voulais pas qu'on m'étiquette «écolo». Je suis particulièrement motivé à réduire la consommation d'énergie et la pollution générale. Sur le terrain,

je veille par exemple à ce que les émissions rejetées par les chaudières à bois ou les industries respectent les normes. Mais je garde les pieds sur terre. Je me considère comme un écologue et non comme un écologiste pur et dur!» explique-t-il. Grâce à cette formation, il confie avoir davantage d'arguments face à ses interlocuteurs quand ils rencontrent des problèmes sur la législation ou certaines ressources, comme l'eau.



«Nous n'utilisons plus que du papier recyclé»

Valérie Brugger

est cheffe de projet à l'Unité de développement durable du canton de Vaud (UDD). Elle a suivi deux séminaires au Sanu. «La présence d'experts a élargi mon réseau professionnel. Le cours sur la durabilité dans les achats et la chaîne d'approvisionnement m'a été utile. Avec la centrale d'achats de l'Etat de Vaud, nous voulons promouvoir une politique intégrant les critères de développement durable. Nous n'utilisons

par exemple plus que du papier recyclé», détaille-t-elle. Son unité a par ailleurs publié un guide qui passe en revue l'impact environnemental du matériel utilisé (papier, produits nettoyants, mobilier) comme des prestations fournies (nuitées hôtelières ou restauration notamment). Le document fournit aussi la liste des labels à privilégier. «Notre but est d'appliquer à l'avenir tous ces préceptes à l'échelle du canton», note la spécialiste.

La BCU teste les livres du XXI^e siècle

Multimédia
Jusqu'au 15 avril, la Bibliothèque cantonale et universitaire met à disposition trois liseuses électroniques

Kindle DX? iPad 2? Xoom? Quelle sera la liseuse plébiscitée par les usagers lausannois de la Bibliothèque cantonale universitaire? La BCU propose de tester ces trois tablettes jusqu'au 15 avril, et montre que certains acteurs du livre sont prêts à opérer le virage numérique. «Ce sont des alternatives intéressantes, note Alexandre Lopes, responsable informatique de la biblio-

thèque. Mais notre rôle n'est pas celui d'un revendeur, nous essayons seulement d'être à la pointe de la technologie.»

Sur chaque site de l'établissement (Dorigny et Riponne), un exemplaire de chaque produit est en démonstration. «Nous avons choisi ces tablettes parce que ce sont les plus grandes disponibles sur le marché, et qu'elles utilisent trois technologies différentes», ajoute Alexandre Lopes. Les résultats seront communiqués sur internet un mois après la fin de l'opération.

Jean-Frédéric Debétaz

Informations sur unil.ch/bcu



La Kindle DX, l'une des liseuses testées. DR

Un billet de concert sur son iPhone

Application
Grâce à Starticket, le smartphone se change en sésame pour les spectacles

Envie d'un concert à la dernière minute? Lassé de devoir imprimer son billet? L'application gratuite Starticket est là.

Téléchargeable sur l'App Store, le programme reprend le principe du site internet et du print-at-home sans les contraintes d'impression.

Une fois l'application installée, il suffit de créer un compte pour avoir accès au catalogue des spec-

tacles et une vue d'ensemble sur ses commandes.

Concernant les transactions financières, Starticket a souhaité renforcer le système de paiement en s'associant à Datatrans, une société suisse spécialisée dans le domaine.

Les données sont cryptées et peuvent être consignées si besoin. Pour les amoureux du papier, Starticket offre tout de même la possibilité d'obtenir les factures par courrier. Visions du Réel à Nyon (7-13 avril), l'Electron Festival à Genève et le Bad Bonn Kilbi à Guin seront les premiers événements à bénéficier de cette nouvelle offre. **J.-F. D**

